GRAND DÉTAIL DU COMBAT DES CHARTREUX PATRIOTES, AVEC LES CHARTREUX ARISTOCRATES,

Le jour de la Fête que le District des Mathurins a donnée, dans leur jardin, aux Députés Militaires de Province.



A PARIS,
De l'Imprimerie de DUMONT, rue de la Parcheminerie.

1790.

GRAND DÉTAIL DU COMBAT
DES CHATREUX
PATRIOTES,
AVEC LES CHARTREUX
ARISTOCRATES,

Belle conduite des Grenadiers, Chasseurs & Fusilliers des Mathurins dans cette occasion, le jour de la Fête qu'ils ont donnée à leurs Freres d'Armes de Province.

Le décret mémorable qui a rendu la liberté aux infortunés, que les préjugés, les illusions de toutes les especes, fruits ordinaires de l'éducation ecclésiastique ont rendu malheureux, n'a pas encore fait revenir à eux-mêmes, à la nature, à la raison, à la société, les aristocrates qui se trouvent chargés de la direction des maisons religieuses.

Les moines chez qui cet immortel décret n'a pu faire sentir la nécessité de

rentrer dans le monde, rugissent de fureur de voir les jeunes gens, qui, par des vœux indiscrets s'étoient retirés du monde, pour lequel ils étoient nés, & que la nature n'avoit formés que pour être utiles à la société, pénétrés du feu sacré de la liberté, saisir avec enthousiasme le mouvement heureux qui les ramenent à la condition des hommes libres, dont ils s'étoient privés.

Le fait que je vais rapporter en est une preuve incontestable; puisse-t-il dessiller les yeux des hommes qui, soit par habitude, par préjugés, par crainte, ou par foiblesse, n'osent encore secouer le joug honteux sous lequel ils gémissent, leur faire repousser avec force les attentats tyranniques de leurs supérieurs, qui cherchent à resserrer les nœuds que l'esclavage avoit formés pour les rendre malheureux à jamais.

Qu'ils réfléchissent que tout être isolé, qui sous le vain prétexte de la religion, a fait vœu de contrarier la nature, est un monstre, indigne de la société, envers laquelle il est comptable de son existence.

Le district des Mathurins, animé du patriotisme le plus pur, celui qui fait

mouvoir les diverses sections de la capitale, à l'occasion du pacte fédératif, a témoigné à ses freres d'armes des diverses provinces qui se trouvoient logés dans son arrondissement, la satisfaction qu'il ressentoit de se voir identifiés avec eux & ne faire plus qu'une même famille, par une fête, où la joie, la décence, & la fraternité, devoient en faire les frais. En effet, tous les militaires de ce district se sont rassemblés en corps, pour se rapprocher encore d'avantage, pour célébrer une union plus intime, dans un repas où le vin, l'allégresse & la bonne chère se trouvoient réunis, ils ont célébré le pacte de la fédération.

Le local du district n'étant pas assez spacieux pour contenir tant de braves gens, ces généreux enfans de la liberté ont choisi le jardin des peres Chartreux, pour, en quelques sorte, leur faire sentir les douceurs de la liberté, dont ils n'ont jamais eu aucune idée. Ils sont partis des Mathurins, en ordre de bataille, tambour battant, drapeau volant, & dans l'ordre le plus exact, tenant au milieu d'eux leurs aimables convives.

Arrivés à la maison des Chartreux, le bruit des tambours, le cri de la li-

berté, de l'allégresse, ont réveillé l'ame engourdie des malheureux cénobites qu'un ſilence de mort avoit plongés dans l'apathie la plus cruelle; ils sont sortis en foule de leur retraite pour courir au-devant de ceux qui célébroient une fête aussi imposante & aussi respectable. A leur aspect, on s'est porté en foule à leur rencontre, on les a caressés & embrassés; le plaiſir brilloit dans leurs yeux, mais la crainte étoit dans leur cœur. Les soldats les ont pris par le bras, les ont coeffés de leurs bonnets, de leurs chapeaux, & bientôt ils n'ont plus fait qu'un avec les enfans de la liberté.

Qu'il étoit beau de voir ces ſilencieux personnages, que l'indiscrétion, ou plutôt l'inexpérience avoient plongés dans cet état de mort, boire à la santé de la Nation qui les a rendus libres, & à celle de notre Général, & des députés des provinces! Ce spectacle attendrissant échauffoit l'ame en même-temps qu'elle inspiroit de la pitié pour ces êtres que la tyrannie des préjugés avoit jusqu'ici plongés dans l'anéantissement.

Cependant, au milieu de cette satisfaction qui sembloit les réunir à la Nation, on remarquoit une certaine inquié-

tude qui les dominoit, pour ainsi dire, malgré eux. En vain on leur en demandoit la cause, ils ne vouloient pas la dire, & se contentoient de baisser les yeux de temps en temps, tout en s'efforçant de prêter service, pour témoigner le plaisir qu'ils avoient de la régénération françoise.

Respectant en eux la peine intérieure qu'ils enduroient de ne pouvoir jouir, à leur aise, du spectacle qui venoit de les frapper, les soldats, pleins d'humanité, d'honnêteté & de complaisance, leur ont laissé la liberté de se retirer : mais, à peine ont-ils été renfermés dans leur maison d'esclavage, qu'un bruit épouvantable s'est fait entendre, & que les cris de la fureur sont parvenus jusqu'au milieu de l'assemblée, c'étoit le signal d'un combat. En effet les chefs de cette Maison insociale,

Où l'homme, de son être imprudent destructeur,
Ne jette vers le ciel que des cris de douleur,

indignés que leurs esclaves eussent jetté un coup-d'œil sur le tableau de la liberté, que la fureur s'est emparée d'eux, & qu'ils ont voulu faire éprouver à ceux qui s'étoient ainsi livrés au plaisir innocent d'ap-

654

plaudir à l'enthousiasme patriotique, les effets de leur tyrannie & de leur fureur. Ils ont voulu employer contre eux ces armes humiliantes, dont ils se servoient jadis pour flétrir leur ame; mais bientôt ils ont eu lieu de s'en repentir; car, dans le combat qu'ils se sont livrés, l'aristocratie a été contrainte de mettre bas les armes. Les citoyens du district des Mathurins, par leurs cris de courage, courage, camarades, les ont fait triompher.

Cet exemple doit frapper les cœurs gangrennés & tyranniques des chefs des maisons religieuses, & engager les peres & meres à ne pas consentir que leurs enfans commettent des imprudences telles que celles de s'ensévelir tout vivans, pour n'avoir qu'une existence pire cent fois que la mort.

Gloire à l'Assemblée Nationale qui a réformé un pareil abus.

FIN.